

THÉÂTRE MUSICAL
NOUVELLE PRODUCTION
COPRODUCTION
CRÉATION AU THÉÂTRE DE CAEN

mardi **3 mars 2026** – 20h

mercredi **4 mars 2026** – 20h

jeudi **5 mars 2026** – 20h

durée : 1h15

chanté en italien, surtitré en français

L'Avare
d'après Molière
Francesco Gasparini
Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre
Théophile Gasselin

Production : Le Poème Harmonique.

Coproduction : théâtre de Caen ; Opéra Royal – Château de Versailles Spectacles.

Avec le soutien du théâtre de l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet. Avec le soutien de L'ÉTABLE – Compagnie des Petits Champs, résidences de création. Ce programme bénéficie du soutien de la Fondation Orange et de La Spedidam.

Costumes réalisés par les ateliers du théâtre de Caen. Décors réalisés par Espace e Cie à Vénissieux.

Le Poème Harmonique est soutenu par le ministère de la Culture (DRAC de Normandie), le Centre National de la Musique, la Région Normandie, le Département de la Seine-Maritime et la Ville de Rouen. Le Poème Harmonique est en résidence à la Fondation Singer-Polignac en tant qu'artiste associé. Pour ses projets en Normandie, Le Poème Harmonique bénéficie du soutien du Fonds Haplotès.

Une programmation dans le cadre du temps fort « Embarquement immédiat pour Venise » proposé par le théâtre de Caen avec Le Poème Harmonique.

ICI Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.

Une programmation de Patrick Foll pour le théâtre de Caen.

intermezzo en trois parties
de **Francesco Gasparini** (1661-1727)
sur un liuret d'**Antonio Salvi**
(1664-1724), d'après *L'Avare*
de **Jean-Baptiste Poquelin** dit **Molière**
(1622-1673), créé au Teatro Sant'Angelo,
à Venise, en 1720

Le Poème Harmonique orchestre
Vincent Dumestre direction
Théophile Gassel mise en scène
Louise Caron scénographie
et assistanat à la mise en scène
Alain Blanchot costumes
Christophe Naillet lumières
Mathilde Benmoussa maquillages
et coiffures
ateliers du théâtre de Caen costumes
Espace et cie, Vénissieux décors
et accessoires

Éva Zaïcik Fiammetta
Victor Sicard Pancrazio
Serge Goubioud Scarabea
Stefano Amori Valletto

Vincent Dumestre théorbe
Louise Ayrton, Camille Aubret,
Rogarta Luka, Sophie Iwamura,
Clara Lemaitre violons
Jasper Snow, Maialen Loth altos
François Gallon violoncelle
Simon Guidicelli contrebasse
Elisabeth Geiger clavecin
Pernelle Margorati harpe

À PROPOS

Jeune femme sans le sou, Fiammetta se transforme en Fichetto, un frère jumeau imaginaire, pour tromper son avare de voisin Pancrazio afin de lui dérober son or. « Avare » ! Voilà, le mot est dit ! Cela ne vous rappelle rien ? Si, bien sûr ! Cette courte pièce italienne s'inspire directement du célèbre *Avare* de Molière. Et Pancrazio n'est autre que Harpagon. Cinquante ans séparent les deux ouvrages, c'est dire combien Molière était déjà atemporel. Mais côté italien, si l'on retrouve mot pour mot certaines répliques, l'action est resserrée en trois intermèdes au lieu des cinq actes originels et nous passons de quinze personnages à quatre. Autre nouveauté : la pièce adopte un point de vue entièrement féminin. Et le tout est mis en musique et entièrement chanté. Ce qui ne diminue en rien le ressort comique de la pièce de Molière. Au contraire, la partition très expressive de Francesco Gasparini contribue pleinement au succès de cette nouvelle forme légère et réjouissante.

Un véritable joyau méconnu comme Vincent Dumestre aime les dénicher : c'est l'une des signatures de ce chef passionné et passionnant, inlassable défricheur du baroque méditerranéen. Cet *Avare* à l'italienne suit la mode d'alors, celle des *intermezzi* : des interludes joués durant les entractes des opéras pour faire patienter le public. Une intrigue simple, peu de personnages et un effectif musical restreint ont contribué au plein succès de ces formes lyriques courtes qui puisaient souvent leur sujet dans le registre populaire de la *commedia dell'arte*. Le librettiste Antonio Salvi sera l'un des premiers à se pencher sur l'écriture de ces *intermezzi*.

Les costumes, inspirés de l'époque, portent la signature d'Alain Blanchot dont on retrouve l'univers avec plaisir. Pleinement associés à l'histoire, les musiciens du Poème Harmonique sont dirigés sur scène par son chef et fondateur, Vincent Dumestre. Le tout est orchestré par Théophile Gassel, jeune metteur en scène, qui, avec Vincent Dumestre, entend bien redire tout le charme de ce répertoire singulier. C'est aussi l'occasion pour Le Poème Harmonique de retrouver Molière après le très applaudi *Bourgeois Gentilhomme*, mis en scène par Benjamin Lazar en 2004.

Coproduit, le théâtre de Caen accueille les dernières répétitions et la création de cette nouvelle production avant une grande tournée dans toute la France en 2026 et 2027 : Opéra de Rennes, Théâtre de L'Athénée Louis-Jouvet à Paris, Opéra de Reims, La Coursive à La Rochelle, la Maison de la Culture à Amiens, l'Opéra Royal de Versailles, le *Festival de Beaune* et l'Opéra de Dijon. À souligner : les costumes ont été réalisés par les ateliers du théâtre de Caen.

NOTE D'INTENTION DE VINCENT DUMESTRE

Quand naît l'opéra populaire en 1640, le théâtre tragique et le théâtre comique sont les deux types de spectacles qui se partagent les scènes vénitienes. Busenello, Badoaro, Faustini – et avec eux les Monteverdi, Saccati, Cavalli – vont alors tenter d'unir en musique le comique au tragique, en ajoutant

dans les liurets les caractères des personnages de la *commedia dell'arte* dans des rôles secondaires (valets, vieux barbons peureux, nourrices...) qui se mêlent aux héros de l'histoire. Malgré le succès qu'on leur connaît, dans le dernier quart du siècle, ces personnages comiques vont progressivement s'effacer jusqu'à disparaître totalement des intrigues, tandis que le genre de l'*opera seria* devient à la mode. C'est donc en marge de l'histoire racontée que ces personnages vont retrouver une présence forte sur scène : dans ces *intermezzi* qui entrelardent l'*opera seria* et offrent alors au public un contrepoint comique aux tirades dramatiques, et une trame narrative autonome. Le spectateur baroque était d'ailleurs bien habitué à suivre plusieurs histoires dans la même soirée, lui qui depuis le début du XVII^e se délectait de spectacles dans lesquels les actes de tragédie, de théâtre, de ballets et de musique étaient totalement entremêlés...

Ces *intermezzi* auront de plus en plus de succès pendant ce premier XVIII^e siècle, au point qu'ils éclipsent les œuvres qu'ils accompagnent : ainsi en 1733, l'*intermezzo La Serva Padrona* de Pergolesi, qui déclenche la fameuse Querelle des bouffons à Paris quelques années plus tard. *L'Avaro*, qui précède de quelques années *La Serva Padrona*, en est le modèle patent : un spectacle court, mettant en scène deux personnages principaux rattachés d'un point de vue dramatique à la tradition de la *commedia dell'arte* (Pancrazio s'apparentant à Pantalone, Fiammetta à Colombina et Ficchetto à Arlequine), de condition ordinaire et en proie à des sentiments

familiers sinon triviaux : voilà qui, dans les années 1750, ne pouvait manquer de séduire Jean-Jacques Rousseau. « Mangio tanto per vivere. Così conviene, non vivere per mangiare ! » En 1720, donc, Gasparini et son librettiste Salvi replacent les mots fameux de Molière : « il faut manger pour vivre, et non vivre pour manger », non plus dans la bouche d'Harpagon et de son valet, mais de Pancrazio, ce vieil avaro italien qui répudie son serviteur, vit misérablement, cache son or dans son jardin, bannit toute dépense fortuite, hait les manières parisiennes et ne voit partout que potentiels escrocs et voleurs de son argent.

Cinquante ans après la disparition du dramaturge français, c'est bien en accord avec leur siècle que Salvi et Gasparini vont chercher à condenser Molière : au XVIII^e siècle, Molière ne laisse pas indifférent l'Italie, ses adorateurs et ses détracteurs débattent à coup de pamphlets, et le public connaît par cœur ses tirades – juste retour des choses, pour celui qui a adapté et francisé, dans ses comédies, les sujets traditionnels et les personnages de la *commedia dell'arte*. L'Italie l'admire, et le connaît au point de reprendre plusieurs de ses œuvres et de les chanter *in italiano* : *Il borghese gentiluomo* (*Le Bourgeois gentilhomme*) et *Il malato immaginario* (*Le Malade imaginaire*) en sont les meilleurs exemples, avant que Gasparini ne s'emploie à écrire une partition sur *L'Avaro*, ce que Molière lui-même... n'avait fait ! Grand maître de ce début du XVIII^e siècle, auteur de plus de soixante opéras et contemporain de Vivaldi à qui il a passé les rênes de la direction musicale de l'Ospedale della Pietà à Venise, Francesco Gasparini utilise

largement son savoir-faire opératique : *arie da capo*, récitatifs, virtuosité, plaintes, écriture illustrative et parodique. Rien ne manque pour accompagner de musique le ton et l'esprit de la comédie de Molière, tout en réalisant la prouesse de résumer cinq actes en un opéra miniature de trois intermèdes – y compris l'un de ces fameux *aria di baule*, ces « airs-valises » à la mode (ici, pastiché, le célèbre *Agitata da due venti*). Les chanteuses-stars de l'époque, qui les avaient à leur répertoire, les imposaient aux producteurs... en menaçant de ne pas monter sur scène !

NOTE D'INTENTION DE THÉOPHILE CASSELIN

Cinquante-deux ans après la première française de *L'Avaro*, le public découvrait une adaptation lyrique de la pièce de Molière sous la forme d'un *intermezzo*. Ces œuvres courtes, précurseurs de l'*opera buffa*, offraient au spectateur des intrigues puisées dans les comédies populaires et avaient pour vocation de créer des moments de respiration entre les actes d'*opera seria*. La plupart du temps, elles mettaient en scène un duo de solistes et un personnage muet accompagnés d'un effectif musical léger. Ainsi, en 1720, *L'Avaro* est donné à Venise, en l'honneur du Grand-duc de Toscane. Le livret condense l'œuvre source de Jean-Baptiste Poquelin (on passe de quinze personnages à quatre) et prolonge une histoire de perméabilité et d'échange entre cultures française et italienne. Lorsque Molière, au milieu du XVII^e siècle s'inspire de Plaute (*La Marmite*) et de la *commedia*

a soggetto pour son *Avare*, c'est pour offrir à ses contemporains une comédie de caractère de style français ponctuée de références galantes. Et si Salvi conserve certains éléments de l'œuvre française jusqu'à en traduire des répliques au mot près, il condense le récit et propose un axe de modernité non négligeable : il s'agit de *L'Avare* mais depuis le point de vue d'un personnage féminin. L'ouverture se fait sur l'entrée de Fiammetta, une jeune femme modeste, décidée à châtier son voisin Pancrazio, un sexagénaire rongé par l'avarice. Pour arriver à ses fins, elle met en place un stratagème : Fiammetta se travestit en Fichetto, un frère jumeau imaginaire, et sous ce « double masculin d'elle-même », s'infiltré au service de Pancrazio pour lui dérober son or. Une anti-élégie cruelle et comique. Mais cette « féminisation » de l'intrigue n'est pas la seule atypie du liuret. Plus encore que les plaintes douloureuses parodiques que viennent adresser Fiammetta et Pancrazio au public dès leur apparition, nous pouvons citer le mystère qui plane autour d'un mort que Pancrazio aurait enterré dans son potager, l'amour naissant chez le vieux barbon en regardant le jumeau de sa prétendue, la brutalité de Fiammetta chantant dans la confiance « ce serait une merveilleuse chose si ce vieillard aujourd'hui se pend » ou encore le duo qui s'accorde et crée un effet de proximité à notre oreille contemporaine : « Aujourd'hui qui ne possède pas n'est rien. » La comédie de Molière dans ce resserrement dynamique revêt des caractères de farce où amour, argent et mort sont des moteurs d'action qui se valent. Par l'*intermezzo*, elle sort de son cadre « classique » en proposant des ellipses entre chacune des trois actes de l'œuvre.

Et pour ne pas tomber dans la succession de numéros sur l'avarice, l'enjeu de la représentation repose sur l'élaboration d'une continuité. C'est tout l'intérêt de la présence au plateau de l'orchestre et du valet que vient de renvoyer Pancrazio. Ce *zanni de commedia* qui erre autour de la maison sans avoir d'autre raison d'être que le service. Par l'écriture de *lazzi* et de canevas d'improvisation entre les actes, accompagnés d'ajouts de chants populaires, ce personnage est à la fois soutien de Fiammetta et premier spectateur du piège qui se referme sur Pancrazio.

Un écrin grotesque

Le rideau résiste à se lever sur cette comédie noire ; il est comme aspiré au fur et à mesure au lointain pour révéler les restes d'une maison autrefois fastueuse qui rappelle les vestiges de la Villa di Pratolino (lieu de création en 1720) et les fresques grotesques de la maison de Néron. L'ensemble musical surélevé, appartenant à ce passé somptueux et aux réceptions qu'a connu la demeure, flotte comme un orchestre fantôme dans ces vestiges. L'éclairage composant avec la lueur des bougies et les projecteurs contemporains mettent en évidence les costumes de l'ensemble des interprètes inscrits dans une facture relativement classique. L'habit des musiciens et du dernier serviteur rattaché au passé voluptueux est usé et peut faire songer aux couleurs estompées par le temps des peintures de Watteau. Fiammetta, obligée par son indigence, redouble d'ingéniosité pour s'habiller en tenue de servage et intégrer la maison de Pancrazio. La silhouette de Pancrazio est quant à elle

discrètement anachronique. Certaines pièces de son habit renvoient à la vieille aristocratie démodée de la Renaissance, d'autres appartiennent à l'accoutrement de la bourgeoisie montante du début du XIX^e. Cette harmonie spatiale grotesque laisse libre cours à l'intrusion de Fiammetta en arlequin macabre aux côtés d'un Pancrazio qui, terrorisé par l'éventualité de se faire dérober, emprunte les faux airs d'un dictateur chaplinesque colérique et puéril.

Une profession de foi dans le merveilleux

Bien que l'aspect général de ce tableau réemploie des images et des techniques référencées, la volonté de création s'écarte de la démarche muséographique au même titre que d'un éventuel discours de modernité. La priorité est de construire une expérience sensible où le discours musical et théâtral participe à un effet de déréalisation. Les personnages, pris entre archétypes de comédie et figures de contes, nous indiquent un autre chemin possible pour mettre en scène cette farce : user pleinement des artifices de l'opéra, et par le faux tendre vers le plus vrai que vrai. Le recours au lexique gestuel de la *commedia* d'une part et à la dynamique physique du jeu baroque d'autre part opèrent un décalage qui est là pour réaffirmer la puissance du merveilleux et renouveler un pacte silencieux avec le public comme partenaire de l'illusion. Si la musique et le théâtre de Molière avaient déjà dialogué pour Le Poème Harmonique de la plus intime des manières en 2004 avec la création du *Bourgeois Gentilhomme*, elles se confondent ici dans une spectaculaire union du lyrisme et de la farce.

PLUS PRÈS DES ARTISTES

Regards croisés

Théophile Gasselín partage avec vous ses coups de cœur parmi les collections du Musée des Beaux-Arts de Caen.

jeudi 5 mars, à 13h

entrée libre pour les abonnés du théâtre de Caen munis de leur billet du spectacle, réservation conseillée sur mba.reservation@caen.fr

Côté LUX

Prolongez le spectacle avec la projection du film *Le Casanova de Fellini* de Federico Fellini.

lundi 9 mars, à 20h15, au Cinéma LUX

entrée libre pour les abonnés du théâtre de Caen, sur présentation de leur carte d'abonné ou du billet du spectacle, dans la limite des places disponibles, réservation conseillée sur cinemalux.org

*Retrouvez les biographies
de l'équipe artistique
sur notre site : theatre.caen.fr*

EMBARQUEZ POUR VENISE !

Du 3 au 11 mars, le théâtre de Caen et Le Poème Harmonique vous guident parmi les rues et les ruelles de Venise et ses trésors oubliés. Au programme, cette relecture enlevée et plus que réjouissante du célébrissime *Avare* de Molière par Gasparini et Salvi sous forme d'*intermezzo*, le retour du *Carnaval baroque* toujours acclamé par le public et l'un des chefs-d'œuvre sacrés de Vivaldi, *Nisi Dominus*.

À l'époque de Gasparini et Vivaldi, Venise la Sérénissime est célèbre dans l'Europe entière. Berceau de Vivaldi, elle est aussi celui d'une approche renouvelée de la musique qui séduit par son expressivité, rythme les divertissements de toutes sortes comme les processions, s'immisce dans les théâtres comme dans les orphelinats. C'est cette effervescence que le théâtre de Caen et Le Poème Harmonique vous proposent de retrouver et vivre le temps d'une semaine exceptionnelle.

Installé en Normandie, Le Poème Harmonique est l'une des grandes figures de proue du baroque aujourd'hui en France. Son chef, Vincent Dumestre, œuvre depuis longtemps et avec succès au renouveau de ce répertoire, notamment d'inspiration italienne et espagnole. Souvenez-vous, la saison dernière, ils remportaient un franc succès avec *L'Uomo Femina* de Baldassare Galuppi, un opéra mis en scène par Agnès Jaoui et coproduit par le théâtre de Caen. Complice de longue date du théâtre de Caen, Le Poème Harmonique revient cette saison pour ce temps fort associant théâtre musical, nouveau cirque et concert. Plusieurs rendez-vous ponctueront également cette semaine italienne : rencontres avec l'équipe artistique, projection du *Casanova de Fellini*...

NOUVEAU CIRQUE / CONCERT

LE CARNAVAL BAROQUE

Maletti, Il Fàsolo, Claudio Monteverdi...

samedi 7 mars, à 18h

dimanche 8 mars, à 15h30

lundi 9 mars, à 20h

de 10 € à 38 €

durée : 1h25

à partir de 8 ans

Une programmation du théâtre de Caen pour et avec le soutien de SPRING, Festival international des nouvelles formes de cirque en Normandie.

CONCERT

NISI DOMINUS

Antonio Vivaldi, Francesco Soto de Langa, Serafino Razzi, Pietro Antonio Locatelli...

mercredi 11 mars, à 20h

de 10 € à 38 €

durée : 1h

église Notre-Dame de la Gloriette (jauge réduite, placement libre)

**VOTRE PROCHAIN OPÉRA
AU THÉÂTRE DE CAEN !**

LA CALISTO

Francesco Cavalli
Ensemble Correspondances, Sébastien Daucé
Jetske Mijnsen

mercredi 20 et jeudi 21 mai, à 20h
de 10 € à 66 €

Insatiable coureur de jupons, Jupiter a encore frappé ! Sa nouvelle proie ? La belle Calisto, chaste suivante de sa fille Diane. Pour l'approcher, Jupiter va se déguiser en... Diane. S'ensuit alors une série de malentendus et quiproquos drôles ou sensuels... Mais jalouse et lasse d'être bafouée à nouveau, Junon, épouse de Jupiter, transformera Calisto en ourse. Pris de remords, Jupiter enverra alors son innocente conquête en plein ciel, la métamorphosant en étoile. La légende raconte que c'est ainsi que naquit la constellation de la Grande Ourse...

Inspirée des inépuisables *Métamorphoses* d'Ovide, l'histoire de Calisto, au-delà de son intrigue divertissante, offre une peinture amère des relations amoureuses. Un tableau que Jetske Mijnsen explore en transposant l'intrigue dans un univers baroque, esquissant un parallèle éloquent avec *Les Liaisons dangereuses*, le noir roman épistolaire de Pierre Choderlos de Laclos. Tel Jupiter jouant avec les mortelles, Valmont utilise la jeune Cécile de Volanges pour son propre plaisir, son propre jeu. Olympe ou salons dorés, dans un monde pétri d'ennui et d'égoïsme, la séduction n'est que manipulation et mensonges et l'amour n'est que cruauté.

Parmi les premières œuvres de Francesco Cavalli, *La Calisto* figure aussi parmi les tout premiers opéras du répertoire. Il fut créé aussi à Venise, en 1651. Un grand terrain de jeu musical comme les affectionne Sébastien Daucé qui sait en révéler toute la richesse.

LA PRESSE EN PARLE

« Dans la cour du palais de l'Archevêché, superbe adaptation de l'opéra vénitien de Francesco Cavalli par le chef Sébastien Daucé, qui transpose avec malice l'histoire à l'époque des *Liaisons dangereuses*. Et mixe burlesque, mélodrame, érotisme et merveilleux. » *Télérama*

« Sous la direction vive et souple de Sébastien Daucé, attentive à la moindre inflexion, l'Ensemble Correspondances a fait tout simplement des merveilles. » *Le Monde*

« Sébastien Daucé, à la tête de son Ensemble Correspondances et d'une pléiade de talentueux chanteurs mis en scène par Jetske Mijnsen, révèle les trésors de *La Calisto*, un opéra fascinant de l'âge d'or du baroque vénitien. » *France Musique*